

Page réalisée par T.Bo.

## Amorce d'une conversation qui accouche d'un livre

**Luc Leruth.** "Les grands écrivains voient les choses avant tout le monde, dit-on. On pense toujours aux changements sociaux, mais est-ce vrai aussi pour les comportements économiques?"

**Étienne de Callatay.** "Pourquoi l'économie ferait-elle exception? L'imaginaire nourrit toutes les formes de réflexions. Que cela s'applique à nous, l'histoire littéraire en donne de bons exemples."

**Voilà comment** ces deux économistes décidèrent un jour de réunir une quinzaine d'éminents collègues autour d'une question: la fiction est-elle annonciatrice d'une réalité économique? Résultat, cet ouvrage – *Quand l'économie nous est contée* – hors des sentiers battus, où seize érudits exposent le lien entre une œuvre littéraire de leur choix et un pan de la pensée économique.

■ Comment des personnages ou des situations romanesques éclairent des pratiques économiques récentes.

■ Seize économistes ont choisi une œuvre de la littérature qui met leur discipline à l'épreuve. Morceaux choisis.

# Quand la littérature anticipe l'économie

**HERMAN VAN ROMPUY** Avec le haïku

L'art de ne pas satisfaire les besoins

**D**ans l'art du haïku, apparemment banal, l'infiniment petit fait référence à l'infiniment grand". Voilà pourquoi Herman van Rompuy, ancien Premier ministre de la Belgique puis président du Conseil européen (2010-2014), s'est, à sa confiance, converti au haïku. Un haïku est un poème d'origine japonaise bref, célébrant l'évanescence des choses et les sensations qu'elle suscite. Il est composé de trois vers et compte dix-sept syllabes suivant un schéma 5/7/5.

Ce docteur en sciences économiques explique que le haïku "part d'une observation de la nature, souvent inspirée par le changement des saisons. Cela suppose donc que vous ayez un esprit ouvert et réceptif aux choses qui bougent autour de vous. Même lentement. Il faut vivre consciemment, sans être obsédé par le quantitatif: je dois faire 10 000 pas par jour, pas 1 000 vers. Le haïku, c'est une ouverture à ce qui ne rapporte rien et ne coûte rien."

Si le poète haïku est surpris par ce qui se passe dans son environnement, il tient lui-même à surprendre le lecteur, dans les cinq

dernières syllabes. L'ancien professeur d'économie à la Vlekhô donne en exemple le célèbre vers du maître Bashô (1644-1694).

*Ah! le vieil étang  
une grenouille y saute  
bruit de l'eau*

Et de nous expliquer que Bashô invite le lecteur à écouter le simple bruit d'une grenouille qui plonge dans l'eau. Le vieil étang n'est pas mort parce qu'une nouvelle vie s'y installe. Le mouvement de l'eau et le son produit sont les signes de cette nouvelle vie.

Le haïku héberge aussi des germes du bouddhisme comme la recherche d'une paix intérieure, très loin de la simple satisfaction de besoins. La question est alors: mais comment vivre cette ambiguïté d'être un politicien – ou un économiste – actif en portant ce désir d'harmonie et de simplicité? Sa réponse est celle de Goethe dans Faust: "Deux âmes habitent, ah! dans mon sein, l'un veut se séparer de l'autre". Bien sûr, il y a des passerelles entre les deux, mais il y a aussi ce "vivre ensemble" remarquable. Et qui éclaire.

**PIERRE PESTIEAU** Avec Shakespeare et Balzac

Le Roi Lear et le Père Goriot révèlent l'économie comportementale

**T**ristes destins que celui du Roi Lear de Shakespeare et du Père Goriot de Balzac. Que nous raconte cette littérature? La tragédie de parents altruistes et d'enfants qui ne le sont pas. Des parents qui ont décidé de léguer prématurément leur patrimoine et qui se retrouvent ensuite privés de l'attention de leurs enfants.

Pierre Pestiaux interroge. La lecture de ces deux œuvres peut-elle conduire des parents à éviter les donations prématurées et à leur préférer les legs en fin de vie, afin d'éviter tout risque d'ingratitude? Ces pères auraient-ils agi différemment s'ils avaient pu anticiper le comportement de leurs filles? On peut en douter, dans ces cas, considérant l'aveuglement pathologique des pères: orgueil destructeur chez Lear et amour maladif chez Goriot. Ce professeur spécialiste de l'économie de la population et de la sécurité sociale retrace ces histoires de citrons pressés sans tomber dans la morale. "Il est tentant de blâmer les filles pour leur ingratitude", mais ce serait oublier les leçons de l'anthropologue Marcel Mauss sur

l'ambivalence de tout don. En résumé: la manière de donner est importante et les parents qui se comportent comme Lear ou Goriot récoltent ce qu'ils sèment. Dans ces deux tragédies, les pères sont aussi responsables que leurs filles des malheurs qui les accablent.

Clairement dans les tragédies du *Roi Lear* et du *Père Goriot*, on est témoin d'une pathologie qui empêche d'agir selon le modèle rationnel, constate notre lauréat du prix Francqui. Il en appelle donc à l'économie comportementale qui peut fournir une grille permettant de comprendre et d'éviter des comportements à la Lear et Goriot. Elle s'intéresse à l'influence des émotions et des facteurs personnels propres à chaque individu, dans la prise de décisions économiques. L'économie comportementale rend ainsi compte de comportements tels que la procrastination, la dualité du moi, l'aversion à la perte ou encore la prodigalité que l'on observe dans les marchés et plus généralement dans la vie. Exit le paradigme de l'*Homo economicus*, voici le modèle de l'*Homo irrationalis*.